Commémoration du 8 mai 1945

Discours prononcé par Peggy Bariat, Maire d'Ambazac

Il y a 80 ans, l'Allemagne nazie était défaite grâce aux efforts considérables des armées alliées françaises, britanniques, soviétiques et américaines.

L'acte de capitulation sans condition, signé par les représentants allemands, mettait donc un terme, au moins en Europe, aux combats débutés en septembre 1939 avec l'invasion de la Pologne et l'entrée en guerre de la France et de la Grande-Bretagne. En à peine six ans, cette guerre avait causé la mort de plus de 60 millions d'êtres humains, un chiffre à la fois considérable et étrangement muet tant il est difficile d'embrasser la foule des destinées individuelles brisées dans cette immense entreprise de destruction pour laquelle le régime nazi et ses supplétifs portent une responsabilité criminelle totale.

Et pour cause : l'idéologie nazie – fondée sur le nationalisme et l'expansionnisme, le refus de la démocratie, la détestation des opposants politiques et syndicaux, la supériorité de la prétendue race blanche, et la haine des juifs – justifiait l'élimination de tout ce qui faisait obstacle à son propre accomplissement. Dans une Allemagne frappée par la crise économique, le nazisme avait trouvé un écho dans une population inquiète de voir sa situation matérielle se dégrader et pour laquelle les solutions simplistes et les boucs-émissaires offraient l'illusion d'une issue.

Mais l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler en 1933 fut permise par le soutien politique et financier des élites industrielles et militaires qui avaient trouvé en lui le moyen de mater l'aspiration à la justice des classes populaires allemandes et d'accroître leurs profits grâce à une politique agressive de réarmement. Pour dire les choses simplement, la lutte contre la démocratie – jugée responsable du déclin de l'Allemagne –, la lutte contre le communisme – c'est-à-dire contre les intérêts des travailleurs – et la lutte contre les juifs – désignés comme les ennemis de l'intérieur – permirent le triomphe du nazisme au commencement des années 1930.

Ailleurs en Europe, cette rhétorique autoritaire et raciste trouva un écho dans les milieux d'extrême-droite qui, une fois la domination allemande installée sur le Vieux-Continent, servirent avec zèle leurs nouveaux maîtres.

« Tout passe mais seule la vérité demeure » déclarait le grand romancier russe Dostoïevski dont la prose universelle appartient au monde par-delà le temps et les frontières nationales.

A l'heure où l'extrême-droite prospère de nouveau en Europe et désormais aux États-Unis, nous devons approfondir tous ensemble cette recherche de la vérité. Nous la devons aux victimes de cette guerre et nous la devons à nous-même, pour, comme le disait François Mitterrand lors de son discours prononcé à Berlin le 8 mai 1995, « relier le passé et le futur pour passer le témoin en paix à ceux qui vont nous suivre ».

Ici en Limousin, nous connaissons le prix payé par celles et ceux qui refusèrent l'ordre injuste né de la défaite de 1940 ; la solitude, la peur, l'exil, la torture et pour beaucoup d'entre eux la mort. Nous honorons les partisans, les maquisards et les résistants – ceux que d'autres appelaient rouges, traîtres ou terroristes – et dont les photos, conservées au musée d'Ambazac, témoignent pour l'Histoire. Nous entendons toujours le silence de Jean Moulin, chef de la Résistance intérieure torturé en 1943 à Lyon par Klaus Barbie, écho au silence assourdissant de ces six millions de juifs exterminés dans les camps de la mort, quelque part au cœur de l'Europe. Nous n'oublions pas non plus que l'occupant allemand fut secondé, aidé et parfois devancé par l'administration française de Vichy, avec ses préfets, sa police, sa milice, mais qu'à Londres avec le général de Gaulle comme dans la Résistance intérieure, une autre France proclamait toujours son amour de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité.

Nous nous souvenons enfin que la victoire sur le nazisme fut permise par l'abnégation de Churchill et de la Grande-Bretagne, seule à poursuivre le combat en 1940 alors que les armées allemandes déferlaient sur tout le continent et semblaient invincibles ; qu'elle doit tout au sacrifice terrible consenti par le peuple soviétique, dans Léningrad assiégée ou dans les ruines de Stalingrad ; que cette victoire est la fille d'une prise de conscience, aux Etats-Unis, de la nécessité d'intervenir dans le cours de l'Histoire du monde pour défendre un ordre des choses fondé sur un idéal de démocratie et de liberté.

Voilà ce que nous commémorons chaque 8 mai, dans chaque commune de France, devant le monument aux morts rendant hommage aux combattants tombés lors des deux guerres mondiales. Les noms de ces hommes souvent jeunes et morts si nombreux en moins d'un demi-siècle nous rappellent que la France et avec elle l'Europe sont bâties sur tant de désastres et de sang.

A ce titre, la victoire de 1945 est sans doute celle de l'Europe sur elle-même.

Or, nous le savons, l'Histoire éclaire notre présent mais n'empêche rien. L'Histoire ne commande personne et ne change jamais le cours des choses. Seule notre volonté peut le faire. Seule notre volonté nous permet de défendre l'héritage que nous devons à la Résistance et à nos Alliés d'alors : Paix, Justice et Liberté.

Je vous remercie.